Document généré le 18 avr. 2024 10:23

Liberté

Sur un concept de Bakhtine

René Lapierre

Volume 29, numéro 1 (169), 1987

André Belleau (1930-1986)

URI : https://id.erudit.org/iderudit/31114ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lapierre, R. (1987). Sur un concept de Bakhtine. *Liberté*, *29*(1), 77–78.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

RENÉ LAPIERRE

Sur un concept de Bakhtine

Il m'est venu il y a quelque temps un titre qui me plaît beaucoup: «Sur un adage d'Erasme». Je compte écrire bientôt un essai afin de pouvoir l'utiliser.

André Belleau, «Petite essayistique»

Le mot semblait anodin, une manière de boutade. Malgré son caractère facile et spontané, il traduisait pourtant chez André Belleau quelque chose de constant, d'obstiné: le travail d'une intelligence qui ne se contente pas de savoir et qui veut encore connaître le détail, l'arrangement intime et relatif des choses, des êtres, des idées.

André Belleau ne quittait jamais, me semble-t-il, cette position active, motrice, valorisante qui caractérise, suivant le mot de Bakhtine, l'activité esthétique, la relation du sujet à la forme. D'où peut-être cet autre trait de l'exergue, dissimulé un moment par l'humour de la formule: la tension. «Il faut que ce qui est vu, entendu, prononcé, devienne l'expression de notre relation active, axiologique. *Il faut pénétrer en créateur dans ce que l'on voit, entend, exprime*» (Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*). Alors? Je compte écrire bientôt un essai, un livre, cent livres: c'est nécessaire et cependant impossible, infini.

Tension, en effet, de cette attitude qui exige du lecteur, de l'auditeur, qu'il soit aussi auteur et devienne par là même indépendant, libre du rapport qui autrement l'enchaînerait au *plat* du texte, au contenu cognitif suffisant de la connaissance objective. Cela s'applique à tout: André Belleau aimait à dire que tout énoncé, quelle qu'en soit la nature, était ainsi guetté par la littérature.

Rien de tranché, rien d'exclusif dans cette idée qui ne dissocie pas mais qui rapporte généreusement les choses et les idées les unes aux autres, qui arrive à tendre entre elles des liens que le discours

théorique suggère sans les épuiser jamais. Qui aime à distinguer, puisque telle était la méthode et la passion d'André, distinguer à travers le matériau composite — le divers perçu — l'accomplissement ou la déception de l'attente esthétique. Bakhtine aurait peut-être parlé ici de formes architectoniques ou compositionnelles; Lukács, plus synthétique, d'âme et de formes. Peu importe, au fond: «l'unité de la forme esthétique, c'est donc l'unité de la position d'une âme et d'un corps actifs, d'un homme complet, actif, s'appuyant sur lui-même» (Bakhtine).

Je ne veux pas rappeler, malgré ce qui précède, quelque leçon. Il s'agirait plutôt, si l'on veut bien, d'une image: la plus dépouillée, l'art dit cela sans cesse, étant souvent aussi la moins incomplète. Il y aura donc dans cette image quelque chose d'hétéroclite, essentiellement; et au milieu des matériaux et des objets, certes de la théorie, de l'idée: avec les noms et les formules dont elles usaient chez lui.

Ce n'est pas si souvent que quelqu'un nous quitte en laissant derrière lui une pensée.